



**HAL**  
open science

## Entre publicité, débat scientifique et vulgarisation

Nicolas Verdier

► **To cite this version:**

Nicolas Verdier. Entre publicité, débat scientifique et vulgarisation. Jean-Baptiste d'Anville, un cabinet savant au siècle des Lumières, Oxford University Studies in the Enlightenment/BNF, pp.237-360, 2018. halshs-01850324

**HAL Id: halshs-01850324**

**<https://shs.hal.science/halshs-01850324>**

Submitted on 29 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Entre publicité, débat scientifique et vulgarisation :

### Jean Baptiste Bourguignon d'Anville dans le *Mercur*...

Nicolas Verdier

Directeur d'étude à l'EHESS

Directeur de recherche au CNRS

Lorsque l'on s'intéresse à l'histoire de la cartographie, la question de la réception est toujours problématique. Derrière se profile celle de la diffusion des usages de la carte, autrement dit celle de l'efficacité de ce mode de description du monde, plus que celle de l'invention.<sup>1</sup> La difficulté vient principalement ici du fait que le passage de l'invention aux usages fait fortement varier les contextes.<sup>2</sup> Contextes spatiaux d'abord, puisque les lieux de l'invention, ici le cabinet de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, diffèrent fortement des lieux de la réception, que les usages aient lieu sur le terrain, dans une bibliothèque ou ailleurs, donc ici les utilisateurs de cartes, et au-delà ceux qui lisent à leur propos. Contexte scalaire ensuite<sup>3</sup>, puisque l'histoire des sciences est souvent de niveau biographique, voire restreinte à un petit groupe, par exemple les mécènes, alors que l'histoire de la réception, varie dans ses échelles en fonction des processus de diffusion ou de rétraction des usages. Il faudrait également ici faire varier les échelles temporelles et les rythmes qui les articulent, puisque l'histoire de la construction d'une carte relève de l'événement, qui associe un processus créatif passé, le plus souvent à diverses échelles – usages de sources antiques aussi bien que

---

<sup>1</sup> David Edgerton, "De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques", *Annales HES*, 4-5 (1998), p. 815-37.

<sup>2</sup> Madeleine Akrich, "La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques", *Anthropologie et sociétés*, 13-2 (1989), p. 31-54. Madeleine Akrich, "De la sociologie des techniques à une sociologie des usages", *Techniques et culture*, 16 (1990), p. 83-110.

<sup>3</sup> Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles, la microanalyse à l'expérience*, Hautes Études, Gallimard, (Paris, 1996).

contemporaines, mais aussi utilisation d'une littérature de voyage qui s'étale plus ou moins dans le temps –, à un instant de concaténation par le dessin – la mise en carte –, alors que la réception se joue dans un futur passé – qui prend justement cet événement comme point de départ –, avec des moments d'accélération et de ralentissement, rarement évoqués pour ces derniers : quand Bourguignon d'Anville n'est-il plus une référence ? Ces réorganisations contextuelles nécessitent des méthodologies qui relèvent parfois de registres très différents entre l'histoire des inventions et celle de la diffusion, ce qui peut aller jusqu'à sous-entendre une séparation des champs de la recherche. Le cas de l'analyse des textes de Bourguignon d'Anville dans une revue comme le *Mercur* n'évite pas cette difficulté et nécessite que l'on s'intéresse d'abord à ce que veut dire une revue à l'époque de Bourguignon d'Anville avant que de pouvoir en tirer quelques informations, qui, on le verra, entrent en résonance avec les analyses plus micro, lorsque l'on s'intéresse aux patronymes et aux controverses scientifiques, et donnent accès au processus de diffusion, entre publicité et vulgarisation.

Entre le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> et le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, voire plus tard mais sous d'autres formes et dans de vastes maisons d'édition, paraît une revue française qui s'intitule le *Mercur*. En 1711, après la mort de Jean Donneau de Visé qui avait lancé la revue en 1672, celle-ci voit son nom évoluer, plusieurs fois pour devenir enfin le *Mercur de France* de 1724 à 1791, voire à 1823. Le nom se maintiendra ensuite.<sup>4</sup>

Les différents changements de nom sont autant d'indication des mutations que connaît la revue, dont l'un des éléments est le changement de lieu d'édition, voire celui de directeur qui survient également sans changer le titre de la revue. À chaque fois ce sont les équilibres internes à la publication qui sont renégociés. Certains moments sont plus sensibles au théâtre, d'autres à la peinture comme pendant la période de direction d'Antoine de la Roque (1721-1744), voire à la littérature avec Pierre Rémond de Sainte-Albine (1749-1750). Sur l'ensemble de la période qui va être évoquée, les répartitions sont approximativement les suivantes : une moitié de textes relatifs à la littérature, et aux beaux-arts, un sixième des textes sont relatifs à l'histoire, (géographie comprise), un autre sixième est représenté par les annonces de la cour. On peut encore ajouter un ensemble disparate de textes relatifs aux informations internationales, au droit et à la théologie qui représente 10% du total. Reste 5% de carnet mondain (naissance mariages décès). Cet ensemble représente plus des neuf dixième des

---

<sup>4</sup> Monique Vincent, *Le Mercur Galant, Présentation de la première revue féminine d'information et de culture 1672-1710*, (Paris, 2005). Jacques Wagner, *Marmontel Journaliste et le Mercur de France*, (Grenoble, 1975). Moureau François, *Le Mercur Galant de Dufresny, ou le journalisme à la mode*, (Oxford, 1982).

textes. Ce que ces orientations générales de la revue ne nous apprennent qu'imparfaitement c'est l'esprit du périodique qui relève de la mondanité et du "monde", terme lourd de significations au XVIIIe siècle. Par monde, j'entendrais, en reprenant les travaux d'Antoine Lilti, à la fois un groupe social défini par ses pratiques de sociabilité, ce dont témoigne *a minima* le carnet mondain, et un système de valeurs qui affirme et publie l'excellence de ses pratiques. Son lieu d'institutionnalisation le plus évident est clairement le salon.<sup>5</sup> L'un de ses autres lieux, dédié à une publication plus large, est le *Mercur*. Celui-ci n'est pas la seule à se trouver dans cette situation, mais il est l'un des lieux où se donne à voir la vie des salons parisiens à destination d'un public plus large qui ne peut soit socialement, soit physiquement – du fait de son éloignement de Paris – accéder au cénacle. L'excellence du monde relève de normes de comportement et de pratiques culturelles ancrées dans une série de savoirs. La littérature et les beaux-arts nous paraissent aujourd'hui évidents, mais on doit y ajouter l'ensemble de ce que nous appelons les savoirs scientifiques, en cours d'autonomisation au XVIIIe et XIXe siècles, et qui font partie de la culture indispensable à l'homme du monde. En cela le salon est l'un des lieux d'une construction de la distinction par la pratique des mondanités, mais le *Mercur* en est le lieu nécessaire tant il permet sa diffusion qui modèle en retour la société.

*A priori*, la carte n'a pas plus de raison que la physique expérimentale, d'être évoquée dans le *Mercur*, pourtant une analyse effectuée sur une période test entre 1672 et 1771 montre que l'on trouve 1875 pages relatives à la carte, soit en moyenne deux pages par mois. Cette présence est évolutive puisque l'on passe de 0,2 pages par mois dans la période 1672-1681, on passe à 3,5 pages par mois dans la période 1762-1771. En outre, on passe pour les mêmes dates de la carte présente dans un numéro sur quatre, à une carte présente dans les trois quarts des numéros. La carte fait donc de plus en plus partie de ce qu'un homme du monde se doit de connaître. Ces quelques chiffres nous offre les indices d'une réception de la carte, non seulement à l'intérieur des salons, mais encore bien au-delà tant le *Mercur* est lu. Le nombre d'abonnés passant de 2000 au début du XVIIIe siècle pour atteindre 7000 dès les années 1750 et s'y maintenir, au moins jusque dans les années 1780, ce qui en fait selon Jean-Pierre Perret, le journal le plus répandu d'Europe.<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Antoine Lilti, "Sociabilité et mondanité : Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIIIe siècle", *French Historical Studies*, 28-3 (2005), p. 415-45. Antoine Lilti, *Le Monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle*, (Paris, 2005).

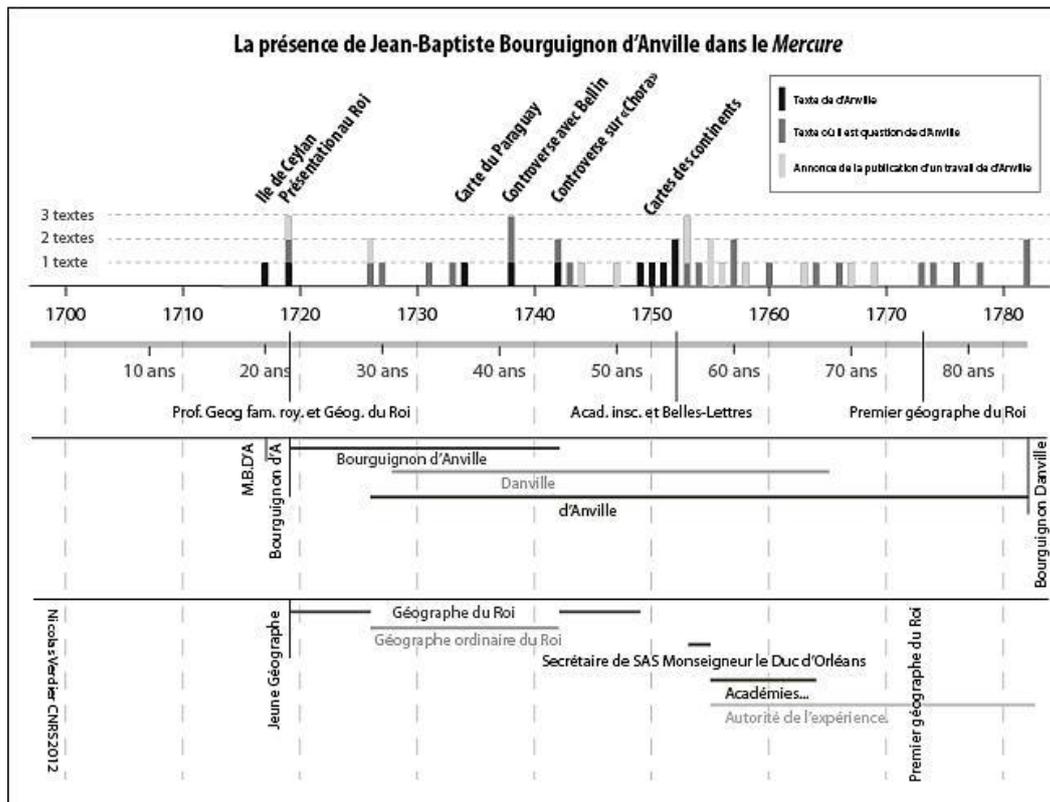
<sup>6</sup> Jean-Pierre Perret, *Les imprimeurs d'Yverdon au XVIIe et XVIIIe siècles*, Slatkine, (Genève, 1981), p. 207. Stephen Botein, Jack R. Censer et Harriet Ritvo, "La presse périodique et la société anglaise et française au

Quant à Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, sa présence dans le *Mercur*, sans être prégnante est cependant notable. Durant la période de son activité en tant que producteur de cartes autant que d'ouvrages, on compte en effet 49 textes dans lesquels il est question de d'Anville. Ceux-ci se concentrent principalement entre la fin des années 1730 et la fin des années 1770, cela même si on trouve un texte dès 1717, ainsi que deux évocations rapides en 1782, année de sa mort. Au maximum, on compte trois textes relatifs à Bourguignon d'Anville par an, en 1719, en 1738 et en 1751. Le *Mercur* offre donc un accès privilégié à des indices de la réception de l'œuvre de d'Anville, puisque non seulement les textes y sont nombreux, mais encore parce que ces textes sont publiés au moment où la revue est fortement diffusée dans la République des lettres. On notera que ces indices de réception peuvent également être lus du côté de la diffusion, puisque la publication dans le *Mercur* de textes qui parlent de Bourguignon d'Anville peuvent être subis, mais que ceux qui viennent de l'auteur sont le plus souvent souhaités et lui permettent non seulement de se mettre en valeur, mais encore d'explicitier les valeurs de la carte.

### Un aperçu biographique

Le premier élément intéressant à propos de cet auteur réside dans les noms qui lui sont donnés. Sans certitude absolue, on trouve en novembre 1717, un usage de son nom sous forme d'abréviation. En effet l'auteur de la "Description de l'Isle de Ceylan A. M. de M\*\*\*\*" est due à M.B.D'A. Dès cette date, il semble donc avoir décidé d'augmenter le patronyme de son père, Charles Bourguignon, de ce deuxième nom d'Anville. Les choses ne sont pourtant pas encore clairement posées car les deux premiers textes qui le concernent en 1719 hésitent entre nom et abréviation. Il est ainsi appelé "M. Bourguignon d'A...". Le deuxième aspect de l'évolution réside dans la longue hésitation entre d'Anville et Danville chez ses contemporains. Jusqu'en 1766, dans un débat sur l'identification entre Sucy en Brie et *Savegium* et *Succiacum*, le nom Danville se maintient à côté d'usages de d'Anville. Le nom Bourguignon disparaît quant à lui après 1742. Finalement après 1760, la mue étant terminée il n'y a plus de référence au nom Bourguignon. Le géographe s'appelle maintenant d'Anville. On notera en forme de flèche du Parthe que l'annonce de sa mort publiée en février 1782 fait un retour en arrière puisque c'est sous le nom de Bourguignon Danville que son décès est présenté. Ce premier aspect

correspond en partie à l'évolution de sa carrière, puisque ces changements n'ont rien d'innocent : ils lui permettent de s'arracher au Tiers-État en se construisant une légitimité par le nom dont la particule pouvait au XVIIIe fournir un simulacre d'appartenance à la noblesse. Le fait que ceux qui le critiquent utilisent la graphie Danville relève peut-être du même registre, en le raccrochant à un nom plébéien. On retrouve en cela l'ambition de nombreux membres du tiers état qui souhaitaient alors accéder à un statut privilégié dont le premier avantage était certainement de ne pas avoir à payer la majeure partie des impôts.



Le deuxième élément qui se raccroche directement au premier se compose des titres et qualificatifs que les textes attribuent à d'Anville. D'une absence de titre on arrive dès janvier 1719, lors de sa présentation au Roi, à sa description en tant que "jeune géographe". En octobre de la même année il est devenu le "Sieur Bourguignon d'Anville, Géographe du Roy". À partir de novembre 1726, il est appelé "Géographe ordinaire du Roi". Lors d'une controverse avec Jacques-Nicolas Bellin, en 1737, celui-ci ne lui octroie que le titre de géographe du Roi, alors que d'Anville conserve son titre de Géographe ordinaire du Roi. Ce n'est qu'en 1742 qu'il abandonne le titre de Géographe Ordinaire au profit de géographe du Roi. Après 1749, il lui arrive même de ne plus utiliser le titre et de n'employer que son patronyme : d'Anville. Il faut attendre 1753 pour qu'un titre réapparaisse, il est alors "Secrétaire de S.A.S. Monseigneur le duc d'Orléans", ou, en 1754 "Géographe de sa Majesté,

& Secrétaire du Duc d'Orléans". En 1755, ces patrons sont remplacés par la mention de son appartenance à des académies. Ainsi, lorsqu'il présente son essai d'une nouvelle Carte de la Mer Caspienne se présente-t-il comme étant "de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, & de celle des Sciences de Pétersbourg". C'est à peu près à ce moment que ces titres entrent en concurrence avec d'autres formes de description qui insistent non plus sur des autorités externes, mais sur l'autorité que confère à l'auteur la qualité de sa production. Ainsi, en 1755, l'annonce de la publication de la carte du "Canada, Louisiane & terres Angloises" amène comme commentaire : "on peut attendre de M. d'Anville qui a composé cette carte, l'exactitude & l'abondance de détail qui caractérisent ses ouvrages". C'est aussi à partir de ces années que des textes relatifs à d'Anville le placent dans une situation de référence. Ainsi, lorsque Rizzi Zannoni publie ses *Étrennes géographiques* chez Ballard en 1760, il précise dans l'avertissement reproduit dans le *Mercure* que ses cartes ont "principalement suivi les cartes de M. Danville". De même, en février 1766 lors du débat déjà évoqué sur *Savegium* et *Succiacum*, la description ne laisse aucun doute sur le statut d'autorité qui lui est accordé : "Monsieur Danville, géographe si connu dans le Royaume, & même chez l'étranger par ses connoissances profondes sur l'ancienne géographie". Même le fait que le *Mercure* annonce qu'il a obtenu le titre de premier géographe du Roi, en 1773 n'empêche pas que sans citer ses titres la description des *Éléments de l'Histoire Romaine* de Mentelle, face de d'Anville le meilleur des guides pour un géographe : "M. Mentelle a placé à la tête une carte de l'Italie ancienne extraite de l'excellente carte de M. d'Anville. S'il y a de la sagesse à suivre un bon guide, il n'y a pas moins de bonne foi à en convenir."

### **Controverses...**

Il est possible d'essayer de lire l'ensemble des textes qui composent ce corpus en cohérence avec ces éléments au carrefour entre biographie et renommée. Le premier aspect est la présence de textes signés par d'Anville dans le *Mercure*. Ceux-ci sont au nombre de 10 et sont publiés entre 1717 et 1753. Ensuite, il ne s'exprimera plus dans la revue. Si les textes du tournant 1740-1750 sont intéressants c'est surtout parce qu'ils résument le travail de recherche et de mises en cohérences des sources effectués par d'Anville. En revanche, les textes précédents, soit offrent une grande partie du matériau employé par d'Anville pour ses cartes, soit se placent dans une situation de controverse scientifique. Le premier texte est sa "Description de l'Isle de Ceylan" qui court sur 60 pages en 1717. Il a d'abord pour intérêt de

permettre de replacer les premiers travaux de d'Anville, qui à 20 ans sait déjà manier la rhétorique, se présentant comme un inactif paresseux qui a eu bien du mal à se mettre au travail. La trentaine d'ouvrages utilisés montre rapidement l'ampleur du travail effectué et les qualités de l'auteur. Il place dès cette date, la relation qu'il construit entre carte et mémoire, ce dernier ne servant qu'à "dire que les choses que la carte ne peut décrire".<sup>7</sup> On peut lire ce texte comme étant l'un de ceux qui introduisent d'Anville dans la République des Lettres avant que l'abbé Louis du Four de Longuerue ne lui demande de produire des cartes pour sa *Description Historique et Géographique de la France Ancienne & Moderne...* qui paraît en 1719.<sup>8</sup>

Mais ce sont surtout les textes liés à des controverses qui semblent pouvoir nous éclairer sur les conceptions de d'Anville, ainsi que sur la façon dont, en utilisant le *Mercur*e comme une tribune, d'Anville et d'autres proposent une conception particulière de ce que sont la carte et le métier de géographe. Examinons très rapidement la controverse de 1734. À l'origine du débat se trouvent des critiques contre la carte du Paraguay dressée par d'Anville et insérée dans le vingt-et-unième recueil des *Lettres édifiantes* dirigées par Jean-Baptiste du Halde. La frontière entre Brésil et Paraguay serait fautive, ce que les textes contenus dans le recueil montrent, les divisions entre provinces ne seraient pas marquées, le nom du pays ne serait pas placé dans la carte, et le pays des Missions serait trop resserré. La réponse de d'Anville reprend ces points. Quant à la frontière, d'Anville reconnaît son erreur tout en expliquant que les pièces du recueil ne lui ont jamais été fournies. Il a donc été obligé de prendre ses renseignements ailleurs, sans profiter de ces données qui sont les plus récentes. C'est le seul point sur lequel il accepte la critique tout en la reportant finalement sur du Halde qui aurait dû lui faire passer l'information. Quant aux limites de province, personne ne les connaît réellement ; les indiquer serait donc tricher. Quant au pays des missions, la réponse est encore plus sèche : "Je ne crois pas que la Géographie puisse admettre une complaisance qu'on n'a point exigée de moi". Autrement dit, ce n'est pas parce que ce sont les Jésuites qui commandent la carte que celle-ci devrait les favoriser, ce que du Halde n'avait d'ailleurs pas demandé. Le producteur de carte ne doit favoriser qui que ce soit. Ce qui est mis en scène ici c'est une éthique du cartographe qui ne met que ce dont il est certain après avoir collecté le plus d'informations disponibles, et sans avantager qui que ce soit. Quant à la critique sur l'absence du nom Paraguay dans la carte, là encore la réponse est lapidaire et place les

<sup>7</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, "Description de l'Isle de Ceylan à M. de M\*\*\*, par M.B.D'A...", *Mercur*e de France, (novembre 1717), p. 70-130, ici p. 81.

<sup>8</sup> Abbé de Longuerue, *Description Historique et Géographique de la France Ancienne & Moderne*, Jacques Henry Pralard (Paris, 1719).

contradicteurs parmi ceux qui ne connaissent rien aux cartes : "Je puis répondre qu'il est ordinaire dans les Cartes de ne mettre le nom principal du Pays qu'elles représentent que dans le titre". On le voit, ce qui est mis en scène ici en dehors du cas particulier de cette carte, c'est une culture d'expert, une éthique professionnelle, et une mise en relation entre qualité de l'information et qualité de la carte, mais c'est aussi une culture de la carte que le lectorat se doit d'acquérir. Ce qui se dessine enfin, c'est le parfait producteur de carte, qui d'ailleurs fournit un mémoire publié dans le recueil de du Halde, dont l'exemple est d'Anville.

Prenons une deuxième controverse, comme celle qui va opposer, en 1742 d'Anville à l'abbé Jean le Beuf, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, spécialiste de l'histoire de l'évêché d'Auxerre. La question pendante est issue de la publication par d'Anville des *Eclaircissements géographiques sur l'ancienne Gaule* en 1741.<sup>9</sup> En avril 1742, le *Mercure* publie une lettre de Lebeuf qui critique la position que d'Anville donne à la ville de Chora, en conformité avec les cartes de Delisle, considérées par Lebeuf comme contenant de nombreuses fautes : "Je ne me serois jamais attendu qu'un Géographe exacte, comme M. Danville fait profession de l'être, eût attaqué la Position que je lui ai donné, & cela sur d'aussi faibles fondemens". La réponse de d'Anville a lieu en août 1742 et est administrée en trois temps. Le premier, qui relève de l'érudition, présente longuement (10 pages) la discussion des différentes sources utilisées par d'Anville. Le deuxième temps renvoie à une enquête menée sur le terrain, et le troisième à l'autorité de Delisle. La méthode mise en place ici consiste à observer les différentes cartes de ses prédécesseurs comme autant de sources, voire comme de meilleures sources que les autres. On apprend ainsi que d'un côté Sanson dans sa carte du diocèse n'a pas marqué Chora, alors que Delisle lui, l'a inscrit. Clairement, Delisle apparaît inattaquable aux yeux de d'Anville, et la seule faille imaginable serait une erreur du graveur : "M.L.B. aura de la peine à persuader que le Graveur au lieu d'écrire *Arci sur Cure*, en une seule position, en ait fait deux avec des caractères distinctifs ; qu'il ait écrit *Querre* au lieu de *Cure*, & que M. de Lisle n'est pas l'auteur de cet arrangement. Le Graveur aura-t-il fait la même faute dans la Carte de Champagne du même Auteur, où *Querre* & *Arci* sont deux positions distinctes ? "<sup>10</sup>

<sup>9</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Eclaircissements géographiques sur l'ancienne Gaule, précédés d'un traité des mesures itinéraires des Romains, de la lieue Gauloise, par M. d'Anville, Géographe ordinaire du Roi*, Chez la veuve Estienne, (Paris, 1741).

<sup>10</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, " Lettre de M. d'Anville, Géographe du Roy, à M. de la Roque, au Sujet d'un lieu nommé anciennement Chora.", *Mercure de France*, (août 1742) p. 1703-15.

Ce qui se passe ici, en dehors des aspects formels qui permettent de recomposer le raisonnement de d'Anville, c'est le redoublement, pour ceux qui n'ont pas lu les *Eclaircissemens géographiques...* de sa capacité à exhiber une érudition qui fait de lui le "Géographe exacte" remis en cause par Lebeuf. Mais c'est aussi l'affirmation de la maîtrise de l'érudition chez certains producteurs de cartes comme Delisle et d'Anville. En outre, cette association permet à d'Anville de s'appuyer sur l'autorité de Delisle, mort en 1728, que certains considèrent alors comme le rénovateur de la géographie. La controverse est donc une méthode pour réduire la critique, mais elle est également une façon pour d'Anville de construire une image d'exactitude. Ces textes, entre mars 1734 et août 1742, placent en outre la controverse à un moment de la carrière de d'Anville où il est déjà Géographe du Roi, mais pas encore dans une situation financière stable – ce que l'institutionnalisation de sa relation avec le Duc d'Orléans va progressivement établir.<sup>11</sup> Ce n'est en effet qu'en 1744 que la production de d'Anville est associée au Duc d'Orléans. Ainsi, le *Mercure* de juillet annonce qu'il "paroît une nouvelles Carte d'Italie, en deux feuilles, par M. d'Anville, Géographe du Roi. Les bienfaits de M. le Duc d'Orléans ont mis l'Auteur en état de rien épargner pour l'exécution de cet ouvrage". L'incertitude de sa situation avant cette période le place, comme d'autres, au cœur de la concurrence entre producteurs de cartes. S'il n'est pas sûr qu'il soit à l'origine des controverses,<sup>12</sup> il est en revanche certain qu'il y réponde, et que ce faisant il occupe le terrain, se plaçant dès lors en position de façonner sa légitimité aux yeux du public autant que d'un potentiel protecteur.

### **Le Mercure, la carte et d'Anville.**

En 1738 une autre controverse à laquelle d'Anville prend part va permettre par sa complexité d'élargir le champ d'observation. Cette complexité vient d'abord du fait que l'opposition entre producteur de carte et érudits se trouve remplacée ici par un débat entre producteurs de cartes. Mais la complexité vient également du fait que la compréhension de l'affaire nécessite d'élargir le corpus au-delà du *Mercure*, ce qui, en retour, permettra d'en mieux comprendre la place, et dès lors d'approcher la maîtrise des pratiques de construction de sa propre légitimité par d'Anville.

---

<sup>11</sup> Marie-Estelle Gordien, *Louis d'Orléans (1703-1752), premier prince du sang et mystique érudit*, Thèse de l'École des Chartes, (Paris 2002).

<sup>12</sup> Christophe Prochasson et Anne Rasmussen (dir), "Comment on se dispute. Les formes de la controverse de Renan à Barthes", *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, 25-1 (2007).

### J.-B. Bourguignon d'Anville, *Carte générale de la Tartarie chinoise*, 1732

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5962719f>

L'origine de la controverse est à rechercher dans la publication à peu de temps d'intervalle de deux ouvrages. D'abord celui de du Halde qui est une *Description Géographique, Historique... de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise*.<sup>13</sup> C'est d'Anville qui est chargé des deux cartes générales publiées dans les volumes I et IV. La carte de la Tartarie chinoise du quatrième volume propose de considérer qu'il existe deux terres différentes au nord du Japon, l'une de Yesso et l'autre du Kamchatka. Le second ouvrage est celui de Pierre François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) et porte sur une *Histoire et description générale du Japon...*<sup>14</sup> Les cartes générales de l'ouvrage sont cette fois-ci confiées à Jacques-Nicolas Bellin. La carte du Japon qu'il propose considère que l'île d'Yesso et la presqu'île du Kamchatka ne forment en réalité qu'une seule et même terre. Deux livres nouveaux publiés sur l'Extrême-Orient, deux géographes, deux séries de cartes qui ne s'accordent que difficilement.

En fait, la controverse naît en juillet 1737 dans les *Mémoires de Trévoux*, et correspond à une attaque du Père Louis Bertrand Castel (1688-1757), un Jésuite, auteur d'un *Traité de Physique...* et d'un *Plan de Mathématiques...*<sup>15</sup> Celui-ci publie une "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka & sur celle d'Yeço" qui occupe 70 pages des *Mémoires...*<sup>16</sup> L'auteur que rien ne semblait destiner à publier sur ce thème cite tant les textes de Charlevoix et Du Halde que le voyage de Behring ainsi que de nombreux auteurs ayant publié sur le Kamchatka. Le point qui pose problème est que

<sup>13</sup> Jean-Baptiste Du Halde, *Description géographique, Historique, Chronologique, Politique et Physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise*, P. G. Lemercier, 4 vol. in folio (Paris, 1735).

<sup>14</sup> Pierre-François-Xavier Charlevoix (de), *Histoire et description générale du Japon, où l'on trouvera tout ce qu'on peut apprendre de la nature et des productions du pays...*, Chez E.-G. Giffart, 2 vol. in-4°, (Paris, 1728).

<sup>15</sup> Louis Bertrand Castel, *Mathématique universelle abrégée à l'usage et à la portée de tout le monde...*, Pierre Simon, (Paris, 1718). Louis Bertrand Castel, *Traité de Physique sur la pesanteur universelle des corps*, Cailleau, 2 vol., (Paris 1724).

<sup>16</sup> Castel Louis Bertrand, "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka & sur celle d'Yeço : Sur l'étendue de la domination Moscovite : sur les Tartarie Moscovite et Chinoise ; & sur la communication, ou non communication des continens de l'Asie & de l'Amérique, & le passage dans les Mers de l'Orient", *Mémoires de Trévoux*, (juillet 1737), p. 1156-226.

"Les cartes de la nouvelle *Histoire du Japon* séparent Yeço de la Tartarie. Mais pour l'y faire tenir du côté du Nord, d'une manière plus que nouvelle & tout-à-fait inouïe : & en même-tems elles mettent un assez grand golfe entre la Tartarie Chinoise et Yeço, au lieu du simple Détroit de Tessoï, malgré les témoignages incontestables des Géographes Chinois d'un côté, & du P. *de Angelis* de l'autre, dont cependant cette Histoire rapporte les paroles expresses & les raisonnemens subtils, qui déposent hautement contre cette double nouveauté."

**J.-N. Bellin, "Carte de l'Empire du Japon...", 1735, carte frontispice de Charlevoix, *Histoire et description générale du Japon, Paris, 1736.***

<https://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~233204~5509607:Carte-de-L-Empire-du-Japon>

Aux yeux du Père Castel, le problème réside principalement dans le fait que procéder ainsi tend à augmenter les dimensions de la Russie. Ce faisant, ce à quoi Castel s'attaque, c'est non seulement aux travaux de Bellin, mais encore à ceux de d'Anville. Il n'hésite pas d'ailleurs un peu plus loin à attaquer la famille Delisle au travers de Bellin : "Nous ignorons les raisons de la position que M. Delisle a donnée à son *Kamzatka*, si ce n'est qu'il s'est trop pressé sur ce point comme sur bien d'autres, nommément sur toute la Tartarie Chinoise & Moscovite, que l'Auteur de la nouvelle Carte du Japon, nous donne pourtant comme le chef-d'œuvre de ce fameux Géographe".<sup>17</sup>

**Louis Bertrand Castel, "Carte jointe à la dissertation de 1737 (insérée entre les pages 1226 et 1227)", *Mémoires de Trévoux.***

La discussion entre Bellin et d'Anville vient du fait que Bellin, pour justifier ses choix qui diffèrent de ceux de d'Anville, doit nécessairement affirmer que les siens sont plus pertinents. On pourrait développer de nombreux aspects de cette très riche discorde, nous nous limiterons cependant à trois points. Le premier relève de la question du plagiat : D'Anville a utilisé une carte du voyage de Behring pour construire sa carte générale que Bellin attaque pour cela. La réponse de d'Anville est qu'il n'a fait que la réduire d'une carte beaucoup plus grande issue de l'ouvrage de Behring.<sup>18</sup> La réponse de Bellin souligne le vol : "je crois, puisque vous le dites, que vous n'y avez d'autre part que celle de l'avoir copiée ; il

<sup>17</sup> Castel Louis Bertrand, "Dissertation...", *op. cit.*

<sup>18</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Lettre de Monsieur d'Anville, Géographe ordinaire du Roy au R.P. Castel, Jésuite, au sujet des Pays de Kamtchatka & de Jeço, et réponse du R.P. Castel*, sl. 1737.

est cependant vrai qu'elle se trouve à la suite de plusieurs Cartes sorties de vos mains, qu'on n'y voit point le nom de Béerings à qui vous la donnez aujourd'hui".<sup>19</sup> Ceci posé, il relativise les choses :

"Vous sçavez, M. qu'un Géographe ne voit rien par lui-même ; ce ne sont point ses productions ni ses découvertes qu'il met au jour, Copiste perpétuel, il ne peut que suivre avec fidélité les Voyageurs ; heureux quand il en trouve d'assés habiles ou d'assés exacts pour le guider avec quelqu'apparence de certitude ; il est vrai que toutes les Relations ne méritent pas une égale confiance, aussi tout son Art ne consiste que dans le choix ".<sup>20</sup>

Le deuxième point relève de l'intuition lors de la création cartographique. Sur la carte, la question est celle de la distance entre la "Rivière de Kamtschatka à celle de Boscaya". Le problème est que la description de Behring est insuffisante pour savoir ce qu'il en est. Le propos de Bellin montre alors toute la fragilité des cartes : "J'avouè que pour suivre Behring dans cette route il faut un peu deviner ; mais il a fallu que M. d'Anville devinât aussi pour lui en faire tenir une autre ; car ce Voyageur se contente de dire qu'en partant de Kamtschatkoy, il tourna au Sud de *Schatzik*."<sup>21</sup>

Sans développer plus avant, on peut maintenant suivre le développement de la controverse de plus loin, en ne s'intéressant qu'aux lieux par lesquels elle passe. Commencée dans les *Mémoires de Trévoux* par Castel en juillet 1737, elle passe dans une brochure publiée par d'Anville,<sup>22</sup> qui sera annoncée dans les *Mémoires* en 1738.<sup>23</sup> C'est là que Bellin réagit dans le *Mercur*, où d'Anville va lui répondre avant que l'on n'en perde la trace. Mais on doit également relier cette affaire à une controverse plus large, commencée vers 1735, qui est celle de la mesure de la terre,<sup>24</sup> et qui va se développer d'abord dans des brochures, puis dans un mémoire manuscrit pour sembler se terminer en 1738 dans le *Journal des savants*.<sup>25</sup> La première impression est celle d'un homme assiégé, obligé d'en découdre avec plusieurs

<sup>19</sup> Jacques-Nicolas Bellin, "Lettre de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, à M. d'Anville, Géographe du Roy", *Mercur de France*, (mars 1738), p. 451-53.

<sup>20</sup> Jacques-Nicolas Bellin, "Lettre de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, à M. d'Anville, Géographe du Roy", *Mercur de France*, (mars 1738), p. 451-53.

<sup>21</sup> Jacques-Nicolas Bellin, "Réponse de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Plans de la Marine à la Dissertation du R. P. Castel, Jésuite, imprimée dans le Journal du mois de Juillet de cette année, contre la carte qu'il a faite du Païs de Kamshatka pour la nouvelle Histoire du Japon par le P. de Charlevoix", *Mémoires de Trévoux*, (aout 1737) p. 1383-96.

<sup>22</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Lettre de Monsieur d'Anville, Géographe ordinaire du Roy au R.P. Castel, Jésuite, au sujet des Pays de Kamtchatka & de Jeço, et réponse du R.P. Castel*, sl. 1737.

<sup>23</sup> "Nouvelles littéraires de Paris", *Mémoires de Trévoux* février 1738, p. 357-358.

<sup>24</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Proposition d'une Mesure de la Terre, dont il résulte une diminution considérable dans sa circonférence sur les Paralleles*, Chez Chaubert, (Paris,1735).

<sup>25</sup> Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, "Réponse de Monsieur d'Anville, Géographe Ordinaire du Roi, au Mémoire envoyé à l'Académie des Sciences, contre la mesure conjecturale des degrés de l'Equateur, en conséquence de l'étendue de la mer du Sud", *Journal des Sçavans*, (novembre 1738), p. 654-9.

contradicteurs. Mais un deuxième aspect semble tout aussi intéressant qui fait de d'Anville, un acteur de son temps, qui connaît les rouages de la dispute publique, et sait comment non seulement occuper les lieux, mais encore valoriser sa production. Autrement dit, et pour reprendre les mots de Michel de Certeau,<sup>26</sup> il n'y a pas que de la tactique, entendons une action dominée qui n'amène pas de bénéfice, chez d'Anville, on trouve aussi de la stratégie, soit une action de pouvoir qui permet de capitaliser des acquis.

Reste alors à se demander quels sont ces acquis ? Il semble possible d'effectuer une réponse à deux niveaux, qui dans les faits s'interpénètrent. Le premier niveau est celui de la carrière de d'Anville. Sans postuler nécessairement que ses actions amènent ce qu'il souhaitait, il reste difficile de passer outre le fait que cette occupation des différentes tribunes disponibles, qui vont du *Mercur de France* à l'Académie des Sciences, en passant par les *Mémoires de Trévoux*, coïncide avec le moment où d'Anville se trouve sans protecteur. À partir du milieu des années 1740, les controverses auxquelles d'Anville participe dans ces revues, disparaissent. La présence dans ces lieux publics, associés à un travail incontestable, ainsi qu'à une éthique de la carte, lui ont permis de se distinguer suffisamment des autres cartographes pour obtenir le poste de secrétaire du duc d'Orléans. Le second niveau consiste dans la distinction dont il est question, et au-delà dans ses conséquences. Ce que d'Anville met en avant dans ses différentes interventions c'est une carte suffisamment différente de celles des autres cartographes pour lui permettre une reconnaissance. Et cette différence est la même que celle que Delisle entretenait avec les cartographes de son temps, ce qui permet à d'Anville de le citer sans prendre de distance : autrement dit, une carte dont nous pourrions dire aujourd'hui qu'elle est érudite, et qu'en affichant ses sources elle n'affirme que ce qui est prouvé. La force de la carte, le fait qu'elle soit difficilement remise en cause, reposera, au XIXe siècle, et plus encore aujourd'hui sur cette construction, cela même si la nature de la preuve a changé. Quant au XVIIIe siècle, la question pendante est celle du blanc dans la carte, voire celle des limites des provinces comme sur la carte du Paraguay. On notera au passage que Jacques Nicolas Bellin semble moins affirmatif sur cet aspect de l'éthique cartographique : ses propos publics acceptent l'idée que la carte relève encore d'hypothèses. Au milieu des années 1730, la différence entre cartes scientifiques et cartes non scientifiques n'est donc pas évidente aux yeux de tous les acteurs du temps. Encore vers 1750, Georges-Louis Le Rouge, qui est ingénieur géographe du Roi et du Comte de Clermont évoque son travail du côté de

---

<sup>26</sup> Michel de Certeau, *L'invention du quotidien 1. Arts de faire* (Paris 1990).

l'urgence et de l'actualité, plutôt que de celui de la précision géométrique ou de l'érudition. Cependant, malgré des attaques réitérées dans le *Mercure de France*, Le Rouge esquive la controverse. Ce que l'on peut alors esquisser – en gardant en mémoire le *post scriptum* de *La Distinction* de Pierre Bourdieu –<sup>27</sup>, c'est la façon dont une production de discours critique, précisément située dans une revue mondaine, permet en même temps de faire de la bourgeoisie des salons une référence obligée de la société du XVIIIe siècle, mais également de faire de la carte érudite l'un de ses symboles. En reprenant la carte à son compte, le système de la mondanité participe au transfert depuis la carte liée au pouvoir monarchique<sup>28</sup> vers une carte liée à d'autres autorités,<sup>29</sup> en même temps qu'à une diffusion au-delà de la sphère du pouvoir politique, vers le public de ces revues.

Dans les faits le *Mercure* n'est bien évidemment pas le seul lieu de la diffusion de l'œuvre de Bourguignon d'Anville, et les ouvrages reprenant ses travaux, tant en France qu'à l'étranger doivent être lus, non seulement comme les lieux de reconnaissance de son autorité, mais encore comme ceux de la diffusion de son œuvre et de ses principes.

---

<sup>27</sup> Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement* (Paris, 1979), p. 565-85.

<sup>28</sup> Christine Marie Petto, 'From l'État c'est moi to l'État, c'est l'État : mapping in Early Modern France', *Cartographica*, 40-3 (2005), p. 53-78. Christine Marie Petto, *When France was King of Cartography. The patronage and production of Maps in early Modern France*, (Plymouth/Lexington, 2007).

<sup>29</sup> Numa Broc, 'Une affaire de plagiat cartographique sous Louis XIV : le procès Delisle-Nolin', *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* 23-2 (1970), p. 141-53.

## Bibliographie

- Madeleine Akrich, "La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques", *Anthropologie et sociétés*, 13-2 (1989), p. 31-54.
- Madeleine Akrich, "De la sociologie des techniques à une sociologie des usages", *Techniques et culture*, 16 (1990), p. 83-110.
- Stephen Botein, Jack R. Censer et Harriet Ritvo, "La presse périodique et la société anglaise et française au XVIII<sup>e</sup> siècle : une approche comparative", *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 32-2 (1985), p. 209-36.
- Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement* (Paris, 1979).
- Numa Broc, "Une affaire de plagiat cartographique sous Louis XIV : le procès Delisle-Nolin", *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* 23-2 (1970), p. 141-53.
- Michel de Certeau, *L'invention du quotidien 1. Arts de faire* (Paris 1990).
- David Edgerton, "De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques", *Annales HES*, 4-5 (1998), p. 815-37.
- Marie-Estelle Gordien, *Louis d'Orléans (1703-1752), premier prince du sang et mystique érudit*, Thèse de l'École des Chartes, (Paris 2002).
- Antoine Lilti, "Sociabilité et mondanité : Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle", *French Historical Studies*, 28-3 (2005), p. 415-45.
- Antoine Lilti, *Le Monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, (Paris, 2005).
- François Moureau, *Le Mercure Galant de Dufresny, ou le journalisme à la mode*, (Oxford, 1982).
- Jean-Pierre Perret, *Les imprimeurs d'Yverdon au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Slatkine, (Genève, 1981).
- Christine Marie Petto, "From l'État c'est moi to l'État, c'est l'État : mapping in Early Modern France", *Cartographica*, 40-3 (2005), p. 53-78.
- Christine Marie Petto, *When France was King of Cartography. The patronage and production of Maps in early Modern France*, (Plymouth/Lexington, 2007).
- Christophe Prochasson et Anne Rasmussen (dir.), "Comment on se dispute. Les formes de la controverse de Renan à Barthes", *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, 25-1 (2007).
- Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles, la microanalyse à l'expérience*, Hautes Études, Gallimard, (Paris, 1996).
- Monique Vincent, *Le Mercure Galant, Présentation de la première revue féminine d'information et de culture 1672-1710*, (Paris, 2005).
- Jacques Wagner, *Marmontel Journaliste et le Mercure de France*, (Grenoble, 1975).

## Sources

- Jacques-Nicolas Bellin, "Réponse de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Plans de la Marine à la Dissertation du R. P. Castel, Jésuite, imprimée dans le Journal du mois de Juillet de cette année, contre la carte qu'il a faite du Pais de Kamshatka pour la nouvelle Histoire du Japon par le P. de Charlevoix", *Mémoires de Trévoux*, (aout 1737) p. 1383-96.
- Jacques-Nicolas Bellin, "Lettre de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, à M. d'Anville, Géographe du Roy", *Mercure de France*, (mars 1738), p. 451-53.
- Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, "Description de l'Isle de Ceylan à M. de M\*\*\*, par M.B.D'A...", *Mercure de France*, (novembre 1717), p. 70-130.
- Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Proposition d'une Mesure de la Terre, dont il résulte une diminution considérable dans sa circonférence sur les Paralleles*, Chez Chaubert, (Paris, 1735).
- Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Lettre de Monsieur d'Anville, Géographe ordinaire du Roy au R.P. Castel, Jésuite, au sujet des Pays de Kamtchatka & de Jeço, et réponse du R.P. Castel*, sl. 1737.
- Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, "Réponse de Monsieur d'Anville, Géographe Ordinaire du Roi, au Mémoire envoyé à l'Académie des Sciences, contre la mesure conjecturale des degrés de l'Equateur, en conséquence de l'étendue de la mer du Sud", *Journal des Sçavans*, (novembre 1738), p. 654-9.
- Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Eclaircissements géographiques sur l'ancienne Gaule, précédés d'un traité des mesures itinéraires des Romains, de la lieue Gauloise, par M. d'Anville, Géographe ordinaire du Roi*, Chez la veuve Estienne, (Paris, 1741).
- Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, "Lettre de M. d'Anville, Géographe du Roy, à M. de la Roque, au Sujet d'un lieu nommé anciennement Chora.", *Mercure de France*, (aout 1742) p. 1703-15.
- Louis Bertrand Castel, *Mathématique universelle abrégée à l'usage et à la portée de tout le monde...*, Pierre Simon, (Paris, 1718).

Louis Bertrand Castel, *Traité de Physique sur la pesanteur universelle des corps*, Cailleau, 2 vol., (Paris 1724).

Castel Louis Bertrand, "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka & sur celle d'Yeço : Sur l'étendue de la domination Moscovite : sur les Tartarie Moscovite et Chinoise ; & sur la communication, ou non communication des continens de l'Asie & de l'Amérique, & le passage dans les Mers de l'Orient", *Mémoires de Trévoux*, (juillet 1737), p. 1156-226.

Louis Bertrand Castel, *Mathématique universelle abrégée à l'usage et à la portée de tout le monde...*, Pierre Simon, (Paris, 1718).

Pierre-François-Xavier Charlevoix (de), *Histoire et description générale du Japon, où l'on trouvera tout ce qu'on peut apprendre de la nature et des productions du pays...*, Chez E.-G. Giffart, 2 vol. in-4°, (Paris, 1728).

Jean-Baptiste Du Halde, *Description géographique, Historique, Chronologique, Politique et Physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise*, P. G. Lemercier, 4 vol. in folio (Paris, 1735).

"Nouvelles littéraires de Paris", *Mémoires de Trévoux* (février 1738), p. 357-8.

Abbé de Longuerue, *Description Historique et Géographique de la France Ancienne & Moderne*, Jacques Henry Pralard (Paris, 1719).

Images relatives à l'article et provenant des fonds BNF.

D'Anville, Carte du Paraguay, 1733

BNF CPL Ged 10694

30 \* 30

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53008977d>



D'Anville, Carte Tartarie 1732

BNF CPL GE DD-2987 (7270 B)

55\*83

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5962719f>



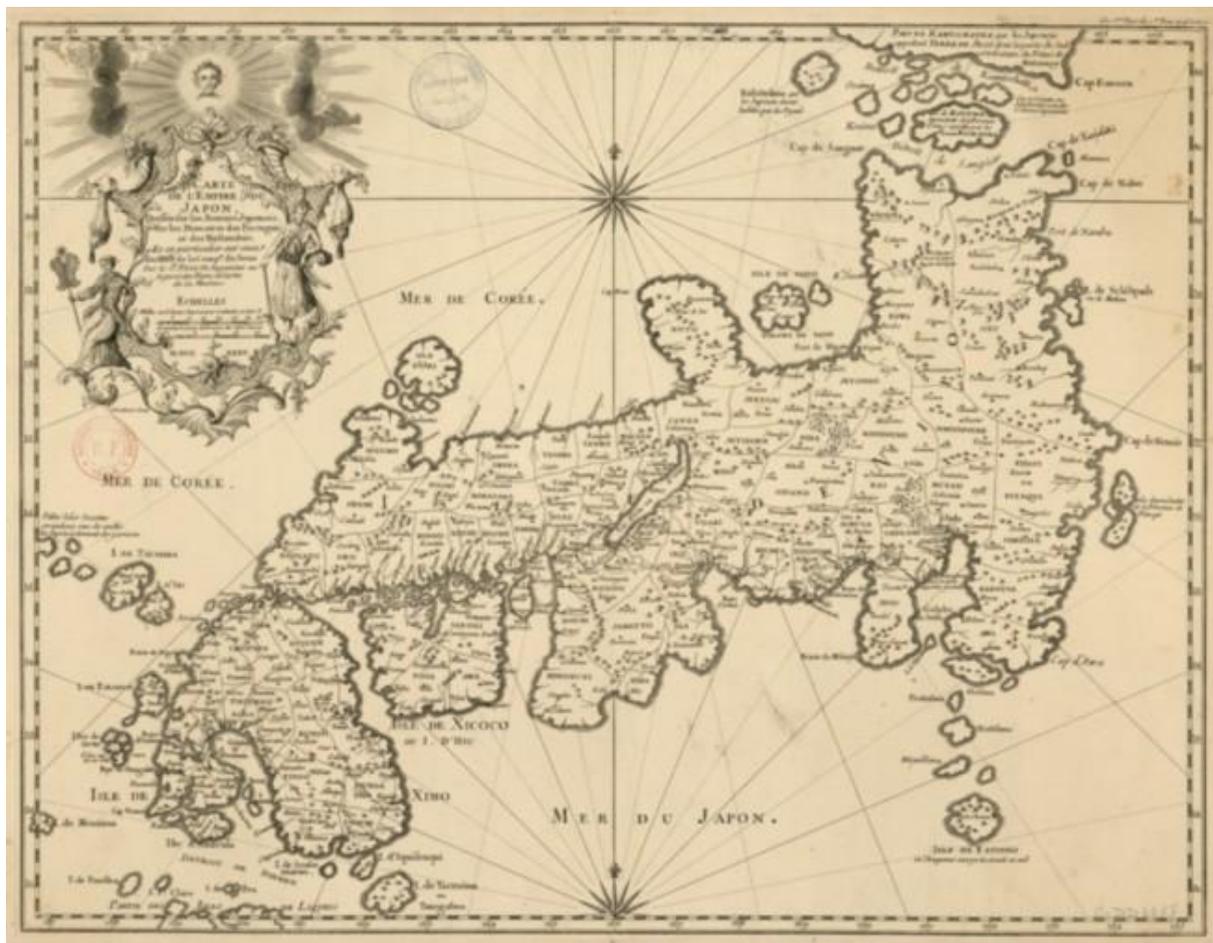
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Bellin, Carte de l'Empire du Japon 1735

BNF CPL GE DD-2987 (7441)

42.5\*55

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963183v>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## L-B Castel, "Carte jointe à la dissertation de 1737

Castel Louis Bertrand, "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka & sur celle d'Yeço : Sur l'étendue de la domination Moscovite : sur les Tartarie Moscovite et Chinoise ; & sur la communication, ou non communication des continens de l'Asie & de l'Amérique, & le passage dans les Mers de l'Orient", Mémoires de Trévoux, juillet 1737, pp. 1156-1226 ((insérée entre les pages 1226 et 1227))

Carte pleine page *in octavo*

